

conné jadis « de contact avec le FLN » l'y attend. Il se souvient parfaitement du lieutenant qui lui a « donné un coup de rangers ». Et de son nom : Le Pen.

Pour horrible qu'elle soit, cette « découverte » ne parvient pas à distraire BHL d'un scandale plus criant encore : les « bons » intellectuels finissent tous, un jour ou l'autre, par devenir « mauvais ». Les dreyfusards tournent au bellicisme en 1914. Les pacifistes de 14 deviennent moscou-taires en 17. Les résistants se transforment en staliniens. Déçus du stalinisme, ils passent au tiers-mondisme, glorifient Mao et Fidel, justifient le terrorisme et la révolution iranienne. Accablant.

Tout au long des quatre épisodes, BHL s'acharne contre cette fatalité historique. Il débusque les indices, exhume les causes secrètes, cherche des excuses et des explications, mais rien n'y fait, le scandale demeure.

L'explication surgit au milieu du quatrième et dernier épisode de la série, alors que BHL, essayant de comprendre le jeune maoïste qu'il fut, arpen-te, chemise blanche et pull-over gris jeté sur les épaules, « sa » khâgne de Louis-le-Grand. « Ce sont les mêmes idées (maoïstes), la même utopie de casser l'histoire en deux, qui

Louis Althusser, un mystique reconverti au marxisme. Pour BHL, « un symbole théâtral de l'échec ».

André Malraux. Malgré sa « dérive gaulliste », BHL le considère comme son modèle.

donnait ce désir de sainteté et puis des égarements terribles qui menèrent tout près du terrorisme. » Plus simplement : l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Tout est là. L'aveuglement de Bre-



ton et d'Aragon. Les impasses de Sartre et de Foucault. La folie d'Althusser. Ils ont, dit BHL, « considéré comme désuètes ou absurdes des idées comme celles du droit, des droits de l'homme, de la morale ».

Tout s'éclaire. Si la longue chaîne des intellectuels français semble sans descendance, c'est que le « choc démocratique » des années quatre-vingts (causé principalement par l'irruption des dissidents soviétiques) a brisé « tout espoir de changer l'homme dans ce qu'il a de plus profond ».

Dès lors, l'intellectuel des années quatre-vingt-dix ne saurait être que radicalement différent de ses prédécesseurs. Ni « mauvais » — on s'en doute — ni « bon » — tôt ou tard il deviendrait « mauvais ». Un intellectuel « du troisième type ».

Mais qui ? Au fil des séquences, on apprendra seulement que l'oméga de la pensée doit partager les idéaux de SOS-Racisme, les combats de Bernard Kouchner et les confidences de Marek Halter.

A l'ultime seconde des *Aventures de la liberté*, la vérité éclate pourtant au grand jour. Alors que BHL parle de « rendre à l'intellectuel le visage et la parole », une figure apparaît sur l'écran. La sienne. B comme Bien. H comme Humanisme. L comme Liberté. Le chaînon manquant.

ALEXIS BREZET

(Antenne 2, les 20, 27 mars et 3 avril à 22 h 10.)